

Henri de Pazzis dans « Murmure du monde » écrit :
« **Car la langue ne peut, sans déchoir, sans se ruiner, se vouer à la seule démonstration de l'enchaînement des causes** »



Travail ordinaire...

Je travaille : disons que j'essaie de faire confiance à ce que je suis...
vivant (vitalité à entretenir),
sensible (sensibilité à entraîner),
attentif (attention à aiguïser) ,
plein d'idées qui débordent de partout (s'entraîner à les attraper).

Cette écoute de soi, dans toutes les dimensions et sans autocensure (le plus difficile) permet parfois d'aller à l'essentiel et peut-être de toucher au plus intime ce que nous avons en commune humanité...passant par-dessus le convenu, les poncifs que les méthodes cadrées dictent et reproduisent à l'envie au nom d'une rationalité comprise comme une mécanique inexorable et neutre.

Si la raison permet de « faire tenir », il faut beaucoup d'autres ingrédients pour qu'un projet vive.

L'architecture est faite aussi d'intuitions, de sensations, de sentiments, de passions, de rêves, d'images, de mystères, d'inattendu et de ce « machin curieux » qui a pour nom : « beauté ».

Le préalable de la « *note méthodologique* » me fait rire car je sais intimement que les idées sont dans l'écart, la surprise, l'exhaussement de soi-même, la fantaisie hasardeuse, les rencontres : la vie quoi !

Soyons au monde...

Yves Perret